

DIMANCHE 19 Mars 1905

N° 113

# Paris qui Chante

REVUE  
HEBDOMADAIRE ILLUSTRÉE



Mr Coste



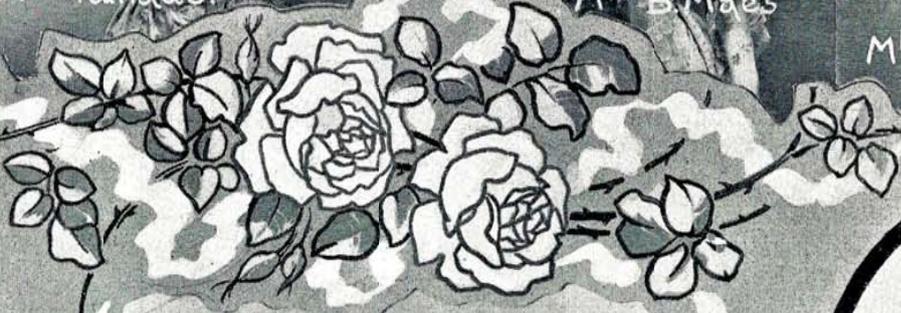
Mlle Taillade



Mlle B. Maes



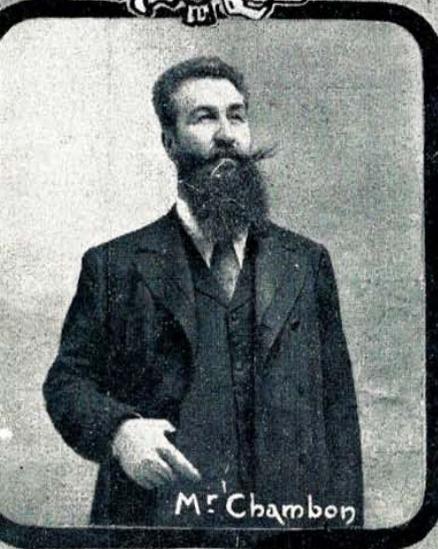
Mlle Rosini



Mlle Desvignes



Mlle M. De...



Mr Chambon



M. SÉVERINE



Mr X. Privas

BONNEMENTS  
DEPARTEMENTS ÉTRANGER  
13 fr 50 (in an 1905)  
7 fr 50 (six mois)

## LA CHANSON DE PARIS

ADMINISTRAT  
106, Boul. St-Germain

# LA CHANSON DE PARIS

Gauserie par M<sup>me</sup> SÉVERINE, à l'Odéon.

AVEC LE CONCOURS DE M<sup>lles</sup> MARGUERITE DEVAL, DESVERGERS, ROSNI-DERYS, TAILLADE, BLANCHE MAES  
ET DE MM. CHAMBON, XAVIER PRIVAS, COSTE, DARRAS.

— Ce que nous désirons, Madame, c'est une causerie de vous sur la Chanson.

— De moi!

— Parfaitement, Madame.

— Mais, Monsieur, je ne saurai jamais... je n'oserai jamais!

— Et pourquoi cela, je vous prie? Vous êtes moins timide ailleurs.

— Justement! Ce n'est pas l'Odéon... le grand, le solennel, le majestueux Odéon!

J'esquisse presque une révérence, pour mieux souligner mon respect; je grandsièclise mon attitude; j'outre le jansénisme qui m'empêche, moi profane, de franchir le parvis sacré; j'en appelle, tacitement, par la sévérité de mon accent, aux grandes ombres de Corneille et de Racine.

Pas de Molière: il est trop rieur, on ne peut pas s'y fier! Peut-être même (je suis si peu « Précieuse », quoique bas-bleu!) qu'il sourirait, sous sa grêle moustache, à l'audace grande... Nous savons bien ce qu'il y a de Molière en Courteline; — mais ce qu'il y avait, par avance, de Courteline en Molière, qui nous le dira?

Seulement, M. Ginisty n'est pas Auvergnat pour rien. Ce qu'il veut, il le veut bien, bougri! D'un geste directorial, il déplace ma mise en scène, écarte largement les grandes ombres. Je les vois presque, penaudes comme des figurants réprimandés, disparaître à la cantonade. Les souliers de Corneille ne tiennent plus beaucoup, — rapiécés à tant d'anniversaires! — et la perruque de Racine a laissé de son opulence après tous les ans révolus.

— Allons, allons, soyez moins timorée! On vous a entendue pour Hugo, pour Rodin, pour Carrière...

— Au dessert, c'est facile. L'indulgence est de mise.

— J'en suis persuadée. Mais c'est tout de même du monde assis dans une salle de théâtre; des gens muets qui vous fixent, parmi un silence que vous rompez seul, inexorablement seul... **et qui ont payé!**

— Voyons, tout ça n'est pas sérieux. Venez



Mme Séverine à Pierrefonds.

voir plutôt. C'est précisément le jour et l'heure de la Causerie. Jules Bois est en train de commenter le « Miracle moderne », les manifestations psychiques, posthumes, encore inexplicables. Vous regarderez l'auditoire: ça vous rassurera.

Il me mène à sa loge. Blottie dans l'ombre de l'avant-scène, je puis examiner à l'aise l'hydre aux quinze cents têtes. Celle de Lerne n'en avait qu'une centaine... et en a-t-on fait assez d'embaras pour ce gros sportman d'Hercule!

Mais celles-ci ont bien meilleure figure! Beaucoup de femmes, des jeunes filles à l'aspect intelligent, des vieillards à mine avenante, des dames âgées au sourire affable. Ce n'est pas un public de snobs, ni de blasés. On n'y sent point l'arrogance brutale de l'argent; seulement, dans une atmosphère de bonne compagnie, le désir, ingénu ou mélancolique, d'apprendre ou de se souvenir!

Et comme Jules Bois a l'air tranquille! Les applaudissements l'y aident, évidemment. Tout de même, son aisance, sa sérénité, m'émerveillent et me confondent.

Et, plus encore, qu'il soit si sage, derrière sa petite table! C'est la coutume: tous sont ainsi. Rien que d'y songer, des fourmis me passent dans les jambes. Jamais je n'arriverai à tenir en place un si long moment!

D'autre part, l'assistance me plaît beaucoup, beaucoup.

— Hé! bien? me souffle le tentateur à l'oreille.

— Hé! bien... oui, là, j'essaierai. Mais je pourrai aller, venir, bouger en scène?

— Marcher? En scène! Sans avoir l'habitude? Pour une peureuse, vous allez bien!

— Je ferai comme je pourrai, voilà tout.

— Et vous lirez?

— Quoi?

— Votre Causerie?

— Ah! non, par exemple!

— Alors?

— On choisira un thème. Et puis je causerai comme ça me viendra... au petit bonheur!

— Au petit...

M. Ginisty me contempla avec angoisse; les roses de son teint s'effacèrent; son geste défaillant sembla rappeler les grandes ombres qui l'auraient protégé, contre sa propre imprudence. Mais, quelle que fut sa détresse, les grandes ombres, vexées, ne revinrent pas. Et sans M. Tarride, survenu à point pour l'assister, je crois bien, — ô Antoine! — que la succession eût été ouverte.

Le thème est choisi: la *Chanson de Paris*, au XIX<sup>e</sup> siècle. On remontera bien un peu avant, on descendra bien un peu après; mais, plus spécialement, on s'en tiendra de 1800 à 1900.

Et voici la vieille maison transformée en volière. Quiconque a un filet de voix est requis — sollicité plutôt, — de nous prêter son aide. Tandis que la grande pièce, sur scène, se répète, au premier, dans la bibliothèque où est le piano, on distribue les chansons, les musiques; on fredonne, on essaie.

— C'est trop haut, dit l'une.

— C'est trop bas, dit l'autre.

Et le nom de M. Mathieu, le chef d'orchestre, arbitre des « tons » à adopter, des transcriptions nécessaires, retentit à tous propos. Le surlendemain, tout le monde sait, « pousse la sienne » à tour de rôle, et de tout cœur!

Quelles braves gens, et quelles aimables gens, que ces comédiens, si méconnus lorsqu'ils ne sont pas si diffamés!

C'est que j'ai souvent côtoyé leur vie, — et que j'ai su, souvent aussi, combien elle était digne d'estime, et parfois de respect. Seulement, voilà; au rebours des autres hommes, dédaigneux de l'hypocrisie, ils portent le

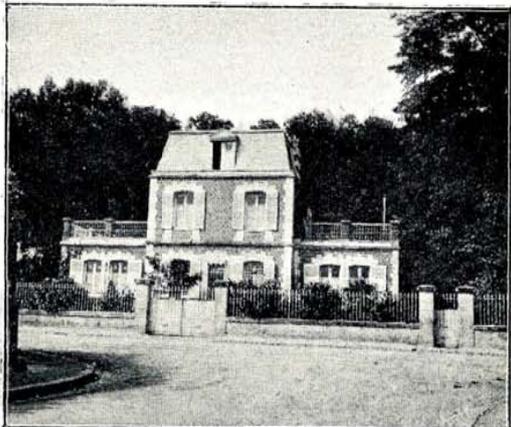


Sac à tout.

meilleur en doublure, contre eux, contre leur cœur, caché. C'est ce que les Pharisiens ne leur pardonnent pas.

Et tandis qu'un fredon succède à l'autre, j'admire la bonne grâce riieuse de leur complaisance, leur gaité, faite autant de philosophie que de jeunesse et de crédit à l'avenir.

— Je ne sais pas chanter! Je ne sais pas



La maison de Séverine à Pierrefonds.

— Et dans vos grandes réunions? Vous allez peut-être encore objecter que vous avez peur?

— Je n'ai jamais peur dans nos grandes réunions, comme vous dites. Un lien subtil et invisible renoue les uns aux autres. Fût-on cinq mille, six mille, on est en famille.

— Et ici donc! Vous ne savez pas ce que notre public est gentil!

chanter ! gémit doucement le plus rebelle, heureux mélange de Féraudy et de Cadet : M. Darras.

— Mais si, mon ami, vous savez chanter, insinue cordialement M. Ginisty.

Puis, avec une autorité qui est presque de la suggestion :

— Je vous assure que vous savez chanter !

— Vous croyez ? interroge faiblement notre victime.

— Essayez plutôt. Vous allez voir.

Et l'autre chante, fort agréablement, ma foi, les couplets de M. Denis. Mme Denis, qui lui donne la réplique, c'est ce bibelot d'étagère, au museau rose d'habitude des Porcherons, Mlle Rosni, tout à l'heure entonnant crânement les couplets de *Fanfan la Tulipe*.

— Mme Grégoire ? Où est Mme Grégoire ?

C'est Mlle Desvergers. Celle-là me rassure, parce qu'elle aura encore plus peur que moi. L'instrument est bon. Toute la question est de savoir si, sous l'influence du trac, elle lancera ou avalera ses couplets.

— De l'énergie, allons, de l'énergie ! En dehors ! Ferme !

M. Fourmy, le très habile accompagnateur, appuie ; M. Ginisty exhorte. Et comme on signale, à ce dernier, un passage de vivacité extrême, il se précipite sur la musique, crayon en main.

Le lettré dit, avec un sourire :

— C'est dommage...

Mais le directeur, fidèle gardien de la majesté du lieu, biffe : Pas à l'Odéon !

Hé ! Hé ! Racine aurait, peut-être, été bien content, le Racine d'avant la conversion !

Mais, fût-ce après, il eût souri à cette délicieuse enfant, fille de Taillade, qui soupire, avec un si joli visage, et d'une intonation grave et chaude, la *Chanson de Musette*. Elle ne chante pas, elle dit, alors que le piano, lointainement, en leit motive, esquisse la mélodie.

— Ça me gêne un peu... Je n'ai pas l'habitude...

— Vous vous y ferez, murmure amicalement l'autocrate de toutes les Odéonies.

Il est de fait que ce diable d'homme connaît bien son monde, parle à chacun de la façon qu'il faut, s'applique à ne froisser personne, s'entend à obtenir beaucoup par la persuasion et la courtoisie.

La porte s'ouvre, c'est M. Coste. Il répète, le jour, les *Ventres dorés*, joue le soir et trouve moyen, lors de ses absences de scène, de monter ici, apprendre le *Beau Dunois* et l'*Andalouse*. Ça n'est pas long d'ailleurs. Servi par une voix remarquable, qu'il dirige avec maîtrise, quelques heures lui suffisent pour retenir les paroles, fixer le rythme, seconder le mouvement.

C'est lui le *preu* : l'Odéon s'enorgueillit doublement de l'acteur et du baryton.

Au milieu de ce travail, de cette petite fièvre, de ces volontés si gentiment en émoi, une seule lacune : impossible de se procurer la musique de certaines chansons de Pierre Dupont.

On cherche, on s'ingénie, on expédie des émissaires aux quatre coins de Paris ; et les jeunes gens chevelus ou tondu qui, des manuscrits sous le bras, savourent, sur le palier, les

1782 | TH. NATIONAL DE L'ODÉON | 1905  
 SECOND THÉÂTRE FRANÇAIS

**SAMEDIS**  
 LITTÉRAIRES ET DRAMATIQUES

18<sup>me</sup> SAMEDI, le 18 Février 1905, à 5 heures

**CAUSERIE**  
 PAR  
**M<sup>me</sup> SEVERINE**

**LA CHANSON DE PARIS**

<i>Fanfan la Tulipe</i> ... <b>M<sup>me</sup> ROSNI-DERYS</b>	<i>Chanson de Musette</i> Henry MURGER <b>M<sup>me</sup> TAILLADE</b>
<i>Il pleut Bergère</i> ... Fabre d'ÉGLANTINE <b>M. XXX</b>	<i>L'Andalouse</i> ... MUSSET et MONPOU <b>M. COSTE</b>
<i>Le Beau Dunois</i> ... La Reine HORTENSE <b>M. COSTE</b>	<b>M<sup>me</sup> Marguerite DEVAL</b>
<i>M. et M<sup>me</sup> Denis</i> ... DESAUGIERS <b>M. DARRAS</b>	<i>Chansons</i> <b>XAVIER PRIVAS</b>
<i>Madame Grégoire</i> ... BERANGER <b>M<sup>me</sup> DESVERGERS</b>	<i>Le vrai Devoir</i> <i>Les Thuriféraires</i> <i>La Révolte</i> Chantées par l'AUTEUR
<i>Le Pain</i> ... Pierre DUPONT <b>M. COSTE</b>	

**PRIX DES PLACES :**  
 Loges, Baignoires, Orchestre et Balcon, 1 franc  
 Les autres places : 50 centimes  
 ON PEUT LOUER A L'AVANCE SANS AUGMENTATION DE PRIX

L'affiche de la causerie de Mme Séverine.

tourments de l'attente, se sentent envahis d'inquiétude à surprendre des dialogues de ce genre :

— Eh bien ! et le *Pain* ? interroge plaintivement une voix féminine.

— Le *Pain* manque ! répond une voix masculine, caverneuse et désespérée, le *Pain* manque ! Les auteurs ont failli filer...

Et ceux qui, n'étant pas de l'Odéon, ont bien voulu se déranger : au premier samedi, Xavier Privas, attendu à Rouen, le soir, pour les fêtes commémoratives de Frédéric Bérat, et qui apporta ses belles œuvres de passion, de foi et de bonté — le *Vrai devoir*, les *Thuriféraires*, la *Chanson d'Adieu* — une demi-heure environ avant que de sauter dans le train ; et, au second samedi, M. Chambon, de l'Opéra, l'interprète admiré de Marcel, de Méphistophélès, de Rhamsès, venant chanter, avec une ampleur incomparable, les plus beaux



Mlle Rosni-Derys et M. Darras dans M. et Mme Denis.

SÉVERINE.

hymnes de Pierre Dupont ; et la gentille Blanche Maës, prêtant sa grâce juvénile, son talent naissant, à l'*Orage* de Fabre d'Églantine ; et Fursy, roi de l'Actualité !

Et, aux deux samedis — oui, ma chère ! — cette petite Marguerite Deval dont Paris raffole comme d'un miroir qui le refléterait en miniature, tout en tier, du haut en bas, sourires, grimaces, câlineries... et le reste !

Elle était un brin enchifrenée, je l'allai voir l'avant-veille.

Grosse comme deux liards de beurre, dans l'immense lit où elle disparaissait, reparaisait avec des mines de souris évaporée, le geste vif de ses petits bras, le regard plus vif encore de ses yeux luisants d'intelligence, son nez impertinent, ses épaules à la Greuze, et tout cet air de gavrochisme affiné qui est la marque de fabrique dont la signa sa maman, créatrice émérite, elle me donna, pour moi seule, *mezza-voce*, afin que je pusse choisir, l'audition d'une partie de son répertoire.

Oserai-je, austère Corneille, affirmer que je ne m'embêtais pas une minute !

Et le jour vint, le terrible jour ! Ce que j'aurais donné pour être ailleurs, là-bas, aux *Trois-Marches*, dans ma grande bicoque de Pierrefonds !

Être plus vieille de deux mois, à cause de l'Odéon et à cause de l'hiver ; rire au premier soleil sur le pas de la porte, quel rêve !

Je me remémorai les quelques conférences faites à l'étranger, au début, en 1899, sur scène, et qui m'avaient laissé un effroi tel qu'une seule fois, depuis, je m'étais risquée à renouveler l'épreuve. Même, un attendrissement me prit de songer que Sac à Tout, mon chien, ne serait plus là, comme jadis, à me guigner, ainsi qu'il avait vu faire aux personnes, par une déchirure du décor ; et à balancer son panache lorsqu'on applaudissait.

Heureusement qu'à l'arrivée au théâtre, je fus distraite par les costumes. Car, sauf la toute gracieuse Mlle Miramon, disant, pour prologue, *Hilaritas* de Hugo, en robe de soirée, sauf Xavier Privas, et Chambon, et Fursy, et Deval, les modernes, tous les autres avaient revêtu l'aspect du personnage de leur chanson.

L'habit à revers de Fanfan la Tulipe avoisinait l'uniforme du colonel de la Garde impériale devant roucouler, mouchoir à la main, le *Beau Dunois* ; Mme Denis, sous ses coiffes et ses châles, papotait avec Mme Grégoire, fichu large ouvert, bonnet au vent ; l'irrésistible « ténébreux » à l'œil fatal, devant proférer l'*Andalouse*, frôlait Musette et la sensible Bergère célébrée par le Conventionnel.

C'était charmant et fou.

Le rideau se leva. Comment suis-je entrée, qu'ai-je dit ? Je n'en sais plus rien. Il me fallut bien dix minutes pour me ressaisir.

Cependant, je ne pris pas mes pieds dans ma traîne ; les mots vinrent à peu près ; le public, ravi par les artistes, voulut bien étendre à moi sa bienveillance — et je l'en remercie.



Mlle ROSNI-DERYS  
Chantant *Fanfan la Tulipe*.

# ❖ Fanfan la Tulipe ❖

CHANSON

Accompagnement de piano

Paroles d'Émile DEBRAUX

Par V. ROBILÉARD

Chantée par Mlle ROSNI-DERYS, à la matinée de l'Odéon.

Allegretto.

CHANT.

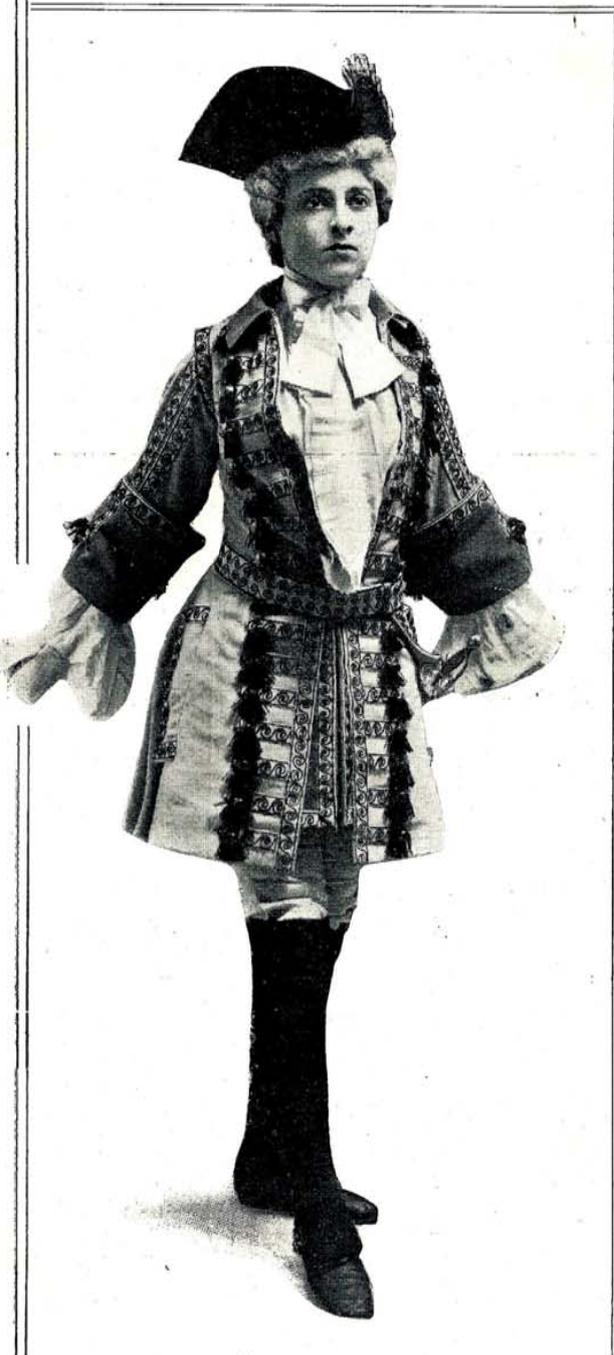
PIANO.

comme

l'ma-ri d'notre mè-re Doit toujours s'app'ler pa-pa, de vous

di-rai que mon pé-re Un cer-tain jour me hap-pa: Puis, me

m'nant jusqu'au bas de la ram-pe M'dit ces mots qui m'mirent tout sans d'ssus d'ssous J'te dirai, ma fois, Qui guia plus pour



II  
Puisqu'il est d'fait qu'un jeune homme,  
Quand il a cinq sous vaillant,  
Peut aller d'Paris à Rome.  
Je partis en sautillant  
L'premier jour j'trottait comme un ange,  
Mais l'lendemain  
Je mourais quasi d'faim,  
Un r'cuteur passa,  
Qui me proposa...  
Pas d'orgueil,  
J'm'en bats l'œil,  
Faut que j'mange,  
En avant, etc.

III  
Quand j'entendis la mitraille,  
Comm' je r'grettais mes foyers !  
Mais quand j'vis à la bataille  
Marcher nos vieux grenadiers :  
Un instant, nous somm's toujours ensem-  
[ble,  
-Ventrebieu, me dis-je alors tout-bas !  
Allons, mon enfant,  
Mon petit Fanfan,  
Vite au pas,  
Qu'on n'dis' pas  
Que tu trembles,  
En avant, etc.

IV  
En vrai soldat de la garde,  
Quand les feux étaient cessés,  
Sans r'garder à la cocarde,  
J'tendais la main aux blessés,  
D'insulter des homm's vivant encore  
Quand j'voyais des lâch's se faire un jeu,  
Quoi, mill' ventrebieu !  
Devant moi, morbleu !  
J'souffrirais  
Qu'un Français  
S'déshonore !  
En avant, etc.

V  
Vingt ans soldat, vaill' que vaille,  
Quoiqu'au d'voir toujours soumis,  
Un' fois hors du champ d'bataille  
J'n'ai jamais connu d'enn'mis.  
Des vaincus la touchante prière  
M'fit toujours  
Voler à leur secours  
P'tet c'que j'fais pour eux,  
Les malheureux  
L'front un jour  
A leur tour  
Pour ma mère !  
En avant, etc.

VI  
A plus d'un' gentill' friponne  
Maintes fois j'ai fait la cour,  
Mais toujours à la dragonne,  
C'est vraiment l'chemin l'plus court,  
Et j'disais quand un'fille un peuf fière  
Sur l'honneur se mettait à dada :  
« N'tremblons pas pour ça,  
Ces vertus-là,  
Tôt ou tard,  
Finiss'nt par

« S'laisser faire ! »  
En avant, etc.

VII  
Mon père, dans l'infortune,  
M'app'la pour le protéger ;  
Si j'avais eu d'la rancune,  
Quel moment pour me venger  
Mais un franc et loyal militaire  
D'ses parents doit toujours être l'appui.  
Si j'n'avais eu qu'lui,  
J's'rais aujourd'hui  
Mort de faim.  
Mais enfin,  
C'est mon père !  
En avant, etc.

VIII  
Maintenant je me repose  
Sous le chaume hospitalier  
Et j'y cultive la rose,  
Sans négliger le laurier  
D'mon armur' je détache la rouille.  
Si le Roi m'app'lait dans les combats,  
De nos jeun's soldats  
Guidant les pas,  
J'm'écrierais :  
J'suis français,  
Qui touch'mouille ! »  
En avant,  
Fanfan la Tulipe  
Oui mill'noms d'un' pipe  
En avant.

M<sup>lle</sup> Blanche MAËS

# Il pleut, il pleut, Bergère

(L'ORAGE)

PAROLES DE FABRE d'ÉGLANTINE      MUSIQUE DE SIMOY

Chantée par M<sup>lle</sup> Blanche MAËS  
à la matinée de l'Odéon.

CHANT

Il pleut, il pleut, ber-

PIANO

-gè-re Pres-se tes blancs mou-

-tons; ALLons à la chau-

-mè-re Ber-gère vite al-lons, — J'en-tends sur le feuil-la-ge

L'eau qui tombe à grand bruit, — Voi-ci voi-ci l'o-ra-ge Voi-là l'éclair qui luit.

2<sup>me</sup> COUPLET

En - tends - tu le ton - ner - re? Il roule en ap - pro -  
 - chant: Prends un a - bri ber - gè - re A ma droite en - mar -  
 - chant: Je vois no - tre ca - ba - ne Et tiens voi - ci ve -  
 - nir Ma mè - re et ma sœur An - ne Qui vont l'é - table ou - vrit.



III

Bonsoir, bonsoir, ma mère;  
 Ma sœur Anne, bonsoir,  
 J'amène ma bergère  
 Près de vous pour ce soir;  
 Va te sécher, ma mie,  
 Auprès de nos tisons,  
 Sœur, fais-lui compagnie;  
 Entrez, petits moutons.

IV

Soignons bien, ô ma mère,  
 Son tout joli troupeau;  
 Donnez plus de litière  
 A son petit agneau.  
 C'est fait : allons près d'elle.  
 Eh ! bien ; donc te voilà ?  
 En corset qu'elle est belle,  
 Ma mère, voyez-là.

V

Soupons : prends cette chaise,  
 Tu seras près de moi ;  
 Ce flambeau de mélèze  
 Brûlera devant toi.  
 Goûte de ce laitage,  
 Mais tu ne manges pas ;  
 Tu te sens de l'orage,  
 Il a lassé tes pas.

VI

Eh bien ! voilà ta couche ;  
 Dors-y jusques au jour ;  
 Laisse-moi sur ta bouche  
 Prendre un baiser d'amour,  
 Ne rougis pas, bergère,  
 Ma mère et moi demain,  
 Nous irons chez ton père  
 Lui demander ta main.



## MADAME GRÉGOIRE

Chanson de BÉRANGER



Musique de M. CASADESSUS

Chantée par M<sup>lle</sup> DESVERGERS, de l'OdéonM<sup>lle</sup> DESVERGERS

Allegretto

CHANT

PIANO

C'é . tait de mon temps Que bril . lait Ma . da . me Gré  
 . goi . re d'al . lais à vingt ans Dans son ca . ba . ret rire et boi . re Elle atti  
 . rait les gens Par des airs en . ga . geants Plus d'un brun à large poi . tri . ne A . vait  
 là crédit sur sa mi . ne Ah ! comme on en . trait Boire à son ca . ba . ret

*mf* *p* *mf* *Rall.*

C'était de mon temps  
 Que brillait madame Grégoire.  
 J'allais à vingt ans  
 Dans son cabaret rire et boire ;  
 Elle attirait les gens  
 Par des airs engageants.  
 Plus d'un brun à large poitrine  
 Avait là crédit sur la mine.  
 Ah ! comme on entraît  
 Boire à son cabaret !



L'un certain époux  
 Bien qu'elle pleurât la mémoire,  
 Personne de nous  
 N'avait connu défunt Grégoire ;  
 Mais à le remplacer  
 Qui n'eût voulu penser ?  
 Heureux l'écot où la commère  
 Apportait sa pinte et son verre !  
 Ah ! comme on entraît  
 Boire à son cabaret !

Je crois voir encor  
 Son gros rire aller jusqu'aux larmes,  
 Et sous sa croix d'or  
 L'ampleur de ses pudiques charmes.  
 Sur tous ses agréments  
 Consultez ses amants :  
 Au comptoir la sensible brune  
 Leur rendait deux pièces pour une.  
 Ah ! comme on entraît  
 Boire à son cabaret !



Des buveurs grivois  
 Les femmes lui cherchaient querelle.  
 Que j'ai vu de fois  
 Des galants se battre pour eile !  
 La garde et les amours  
 Se chamaillant toujours,  
 Elle, en femme des plus capables,  
 Dans son lit cachait les coupables,  
 Ah ! comme on entraît  
 Boire à son cabaret !

Quand ce fut mon tour  
 D'être en tout le maître chez elle,  
 C'était chaque jour  
 Pour mes amis fête nouvelle.  
 Je ne suis point jaloux :  
 Nous nous arrangions tous.  
 L'hôtesse, poussant à la vente,  
 Nous livrait jusqu'à la servante.  
 Ah ! comme on entraît  
 Boire à son cabaret !



Tout est bien changé :  
 N'ayant plus rien à mettre en perce,  
 Elle a pris congé  
 Et des plaisirs et du commerce.  
 Que je regrette, hélas !  
 Sa cave et ses appas !  
 Longtemps encor chaque pratique  
 S'écriera devant sa boutique :  
 Ah ! comme on entraît  
 Boire à son cabaret !

# PARTANT POUR LA SYRIE

Paroles et Musique de  
**LA REINE HORTENSE**



Chantée par M. COSTE  
 à la matinée du 5 mars à l'ODÉON

Mouvement de marche.

PIANO

Piano introduction in G major, 2/4 time. The right hand features a rhythmic melody of eighth notes, while the left hand provides a steady accompaniment of chords.

Par - tant pour la Sy - ri - - - e, Le jeune et beau Du -

The first line of the song features a vocal melody in G major, 2/4 time. The piano accompaniment continues with a consistent rhythmic pattern.

nois Ve - nait pri - er Ma - ri - - - e de bé - nir ses ex -

The second line of the song continues the vocal melody and piano accompaniment.

ploits, Fai - tes Reine im - mor - tel - - le Lui dit - il en par - tant, Que

The third line of the song concludes the vocal melody and piano accompaniment.

j'ai - me la plus bel - - le, Et sois le plus vail - lant.



M. COSTE

2.<sup>e</sup> Couplet. Il tra - ce sur la pier - re, Le serment de l'hon -  
neur; Et va suivre à la guer - re, Le com - te son Sei - gneur; Au  
no - ble voeu fi - de - le, Il dit en com - bat - tant: A -  
mour à la plus bel le; Hon - neur au plus vail - lant.

3.<sup>e</sup> Couplet. On lui doit la vic - toi - re, Vraiment dit le Sei -  
gneur, Puis - que tu fais ma gloi - re Je fe - rai ton hon -  
neur. De ma fille I - sa - bel le Sois l'é - poux à l'in - stant, Car  
elle est la plus bel - le, Et toi le plus vail - lant.

4.<sup>e</sup> Couplet. A l'au - tel de Ma - ri - e, Ils con - tractent tous  
deux. Cette u - ni - on ché - ri - e, Qui seu - le rend heu -  
reux. Cha - cun dans la cha - pel - le, Di - sait en les voy - ant: A -  
mour à la plus bel - le, Hon - neur au plus vail - lant.



M. CHAMBON, de l'Opéra.

# LE CHANT DU PAIN

1847

Paroles de  
**PIERRE DUPONT**

Musique de  
**JOSEPH DARCIER**

Chanté par M. CHAMBON, de l'Opéra

\* \* à la matinée du 5 mars, à l'Odéon \* \*

*Tempo di marcia.*

1<sup>er</sup> Couplet

Quand dans l'air et sur la ri-vière Des mou-lins se fait le tic  
tac, Lors-que l'â-ne de la meu-niè-re Broute et ne por-te plus le  
sac, La fa-mi-ne comme u-ne lou-ve, Entre en plein jour dans  
la mai-son; Dans les airs un o-ra-ge cou-ve Un grand  
*REFRAIN.*  
cri monte à l'ho-ri-zon, On n'ar-rê-te pas le mur-mu-re  
Du peu-ple, Quand il dit: J'ai faim; Car c'est le cri de la na-  
-tu-re Il faut du pain! Il faut du pain! Car c'est le cri de  
la na-tu-re: Il faut du pain! Il faut du pain.

II

La faim arrive du village,  
Dans la ville, par les faubourgs ;  
Allez donc barrer le passage  
Avec le bruit de vos tambours.  
Malgré la poudre et la mitraille,  
Elle traverse à vol d'oiseau,  
Et sur la plus haute muraille  
Elle plante son noir drapeau.

REFRAIN

III

Que feront vos troupes réglées ?  
La faim donne à ses bataillons  
Des armes en plein champ volées  
Aux prés, aux fermes, aux sillons ;  
Fourches, pelles, faux et faucilles ;  
Dans la ville, au glas du tocsin,  
On voit jusqu'à des jeunes filles  
Sous le fusil broyer leur sein.

REFRAIN

IV

Arrêtez dans la populace  
Ceux qui portent fusils et faux !  
Faites dresser en pleine place  
La charpente des échafauds.  
Aux yeux des foules consternées,  
Après que le couteau glissant  
Aura tranché leurs destinées,  
Un cri s'élèvera du sang.

REFRAIN

V

C'est que le pain est nécessaire  
Autant que l'eau, l'air et le feu ;  
Sans le pain on ne peut rien faire ;  
Le pain est la dette de Dieu.  
Mais Dieu nous a payé sa dette ;  
A-t-il refusé le terrain ?  
Le soleil luit sur notre tête  
Et peut toujours mûrir le grain.

REFRAIN

VI

La terre n'est pas labourée,  
Et le blé devrait, abondant,  
Jaunir la zone tempérée,  
Et du pôle au tropique ardent,  
Déchirons le sein de la terre.  
Et, pour ce combat d'amour,  
Changeons les armes de la guerre  
En des instruments de labour.

REFRAIN

VII

Que nous font les querelles vaines  
Des cabinets européens ?  
Faudrait-il encor pour ces haines  
Armer nos bras cyclopéens ?  
Du peuple océan qui se rue  
Craignez le flux ou le reflux ;  
Donnez la terre à la charrue,  
Et le pain ne manquera plus.

REFRAIN

# La Chanson

## de Masette

Paroles de Henry MURGER

Chantée par M<sup>lle</sup> TAILLADE

à la matinée du 5 mars à l'ODÉON



Andante.

PIANO

Hier, en voyant une hi-ron - del - le Qui nous ra-me-nait le prin-temps, Je

me suis rappe-lé la bel - le Qui m'aima quand elle eut le temps Et pendant toute la jour-

*Un poco rf*

*Rall.* I<sup>o</sup> Tempo

- né - e, Et pendant toute la jour - né - e, Pen - sif, je suis res - té de - vant Le

*Dim* *Suivez.*

*f* *Rit.* *Rit.*

vieil al - manach de l'an - né - e, Le vieil almanach de l'an - né - e Où nous nous sommes ai - més tant.

*rf* *Rit.* *Rit.*



I  
 Hier, en voyant une hirondelle,  
 Qui nous ramenait le printemps,  
 Je me suis rappelé la belle  
 Qui m'aima quand elle eut le temps,  
 Et pendant toute la journée (*bis*),  
 Pensif, je suis resté devant  
 Le vieil almanach de l'année (*bis*),  
 Où nous nous sommes aimés tant.

II  
 Non, ma jeunesse n'est pas morte,  
 Il n'est pas mort ton souvenir :  
 Et si tu frappais à ma porte,  
 Mon cœur, Musette, irait t'ouvrir  
 Puisqu'à ton nom toujours il tremble (*bis*),  
 Muse de l'infidélité,  
 Reviens encor manger ensemble (*bis*)  
 Le pain béni de la gaité.

III  
 Les meubles de notre chambrette  
 Ces vieux amis de notre amour  
 Déjà prennent un air de fête  
 Au seul espoir de ton retour.  
 Viens, tu reconnaitras, ma chère (*bis*),  
 Tous ceux qu'en deuil mit ton départ,  
 Le petit lit et le grand verre (*bis*),  
 Où tu buvais souvent ma part.

IV  
 Tu remettras la robe blanche  
 Dont tu te parais autrefois,  
 Et comme autrefois, le dimanche,  
 Nous irons courir dans les bois.  
 Assis le soir sous la tonnelle (*bis*),  
 Nous boirons encor ce vin clair  
 Où ta chanson mouillait son aile (*bis*),  
 Avant de s'envoler dans l'air.

V  
 Musette qui s'est souvenue,  
 Le carnaval étant fini,  
 Un beau matin est revenue,  
 Oiseau volage, à l'ancien nid ;  
 Mais en embrassant l'infidèle (*bis*),  
 Mon cœur n'a plus senti d'émou,  
 Et Musette, qui n'est plus elle (*bis*),  
 Disait que je n'étais plus moi.

VI  
 Adieu, va-t-en, chère adorée,  
 Bien morte avec l'amour dernie  
 Notre jeunesse est enterrée  
 Au fond du vieux calendrier,  
 Ce n'est plus qu'en fouillant la cendre (*bis*)  
 Des beaux jours qu'il a contenus,  
 Qu'un souvenir pourra nous rendre (*bis*),  
 La clef des paradis perdus.





XAVIER PRIVAS

## CANTIQUES DU PEUPLE



## LE VRAI DEVOIR

Poésie et Musique de Xavier PRIVAS

Chanté par l'auteur à la Matinée du 5 Mars, à l'Odéon

Lent.

PIANO.

Agitato *mf* sans *rit.*

Si ton frère te dit: "Je suis pauvre et j'ai

7<sup>e</sup> STROPHE.  
al Coda.

faim!" Ton devoir est d'offrir la moitié de ton pain A ton frère.

Si ton frère te

Rall.

mort De ton frère.

CODA.

Si ton frère te dit: « Je suis pauvre et j'ai froid! »  
Ton devoir est d'offrir la moitié de ton pain  
A ton frère.

Si ton frère te dit: « Je suis seul, faible et las! »  
Ton devoir est d'offrir le secours de ton bras  
A ton frère.

Si ton frère te dit: « L'avenir me fait peur! »  
Ton devoir est de mettre un peu d'espoir au cœur  
De ton frère.

Si ton frère te dit: « La force a pris mes droits! »  
Ton devoir est d'oser faire gronder ta voix  
Pour ton frère.

Si ton frère te dit: « Je suis seul, triste et vieux! »  
Ton devoir est d'offrir tes soins les plus pieux  
A ton frère.

Si ton frère est tombé, terrassé par le sort,  
Ton devoir le dernier est d'adoucir la mort  
De ton frère!

PARIS SUR SCÈNE



POUGAUD

MAX DEARLY

VILBERT

Théâtre du Châtelet

TOM PITT

Roi des Pickpockets

Pièce à grand spectacle en 4 actes et 18 tableaux

DE MM. V. DE GOTTENS et V. DARLAY

le richissime M. Bluff. Ce vieil original s'est souvenu qu'il possède un neveu, Lionel, et une fille adoptive, Edna. Il se sent une tendresse pour ces deux jeunes gens qu'il n'a jamais vus, et décide de leur léguer sa fortune, évaluée à cinq cents millions.

Une seule condition est mise à ce legs : les deux jeunes gens devront s'épouser.

Lapoire s'est chargé de se rendre en Angleterre où sont fixés les héritiers en perspective; il les conduira en Amérique, auprès de M. Bluff. Lapoire est exubérant : il lie facilement conversation avec des personnes qu'il ne connaît pas, et c'est de sa bouche que Tom Pitt apprend dans la gare de Charing Cross, à Londres, les détails de sa mission. Le roi des pickpockets a vite échafaudé un plan machiavélique : il se substituera à Lionel et jouera le rôle de l'heureux fiancé. Mais il lui faut d'abord dépister la police londonienne qui le poursuit pour des exploits antérieurs. - Alors commence une course folle qui, pour mener nos héros de Londres en Amérique, les fait passer par Liverpool, au bal masqué de Santo Allegro et en mille autres lieux.

Tom Pitt échappe au bailli et aux juges ; il enferme l'un dans un piano et les autres dans des horloges. Il s'empare d'un bateau, fait naufrage, préside quelque temps aux destinées d'une petite république tropicale, assiste au bal de l'Opéra de Santo Allegro. Là encore, il parvient à dépister les gendarmes qui l'ont reconnu. Mais tous ces prodiges d'ingéniosité n'amèneront pas Tom Pitt au résultat si passionnément désiré. Il est finalement démasqué, mais une dernière chance échoit au malheureux coquin ; au lieu d'expier son forfait, il est nommé préfet de police.

Il est impossible de donner une idée du grouillement de foule, de la vie, de l'entrain, qui traversent ces quatre actes, que tout le

monde, grands et petits, a écoutés sans une minute d'ennui. Les décors sont superbes, particulièrement celui du bal masqué, qui a été le vrai clou de la pièce. Citons encore la grande foire populaire de Cleydon avec son manège de chevaux de bois.

L'entrain de l'inimitable Max Dearly aurait suffi à assurer le succès. Il est admirablement secondé par deux comiques de premier ordre Vilbert et Pougaud.

Mentionnons aussi deux exquises artistes, M<sup>lles</sup> Bualdi et Méral, et l'amusante Virginie Rolland.

Comme dans toutes les pièces à grand spectacle, la danse joue un grand rôle. La troupe des Ping Pongs dans ses transformations en débardeurs, clowns, sorcières, a obtenu un franc succès. Les danses françaises, moins fantaisistes, mais admirablement réglées, ont également été fort applaudies. L'acrobatie des clowns américains n'a pas été moins apprécié et, d'une façon générale, la figuration, si imposante dans les pièces de cette nature, est fort intelligemment restée dans son rôle.

UNE pièce touffue, débordante de mouvement, pleine de péripéties amusantes, les unes inattendues et extraordinaires, les autres follement cocasses, tel est le spectacle nouveau qui vient de nous être offert au Châtelet.

Il serait difficile de raconter en détails toutes les aventures du roi des pickpockets. En voici le résumé succinct :

Un brave négociant de Marseille a été chargé d'une mission de confiance par un de ses correspondants de l'Amérique du Sud,



DEMANDEZ  
PARTOUT

Chez tous les Libraires  
et Marchands de Journaux

# Le Sans Souci

DEMANDEZ  
PARTOUT

Chez tous les Libraires  
et Marchands de Journaux

JOURNAL HEBDOMADAIRE HUMORISTIQUE

PARAISANT TOUS LES SAMEDIS

10 Centimes le Numéro



10 Centimes le Numéro

16 Pages, dont 4 en couleurs

Nombreuses illustrations de nos dessinateurs français les plus humoristiques

### ABONNEMENTS :

Un An.....	Paris et Départements.....	6 fr. ».	—	Étranger.....	9 fr.
Six Mois....	—	3 fr. 50.	—	—	5 fr.

ADMINISTRATION et DIRECTION : 9, Rue Hautefeuille, PARIS

**200 MODELES**  
Accordeons Allemands, Italiens, Français.  
Mandolines Marque Célebre "DIVINA" Depuis  
Guitares, violons, pistons, Instruments en  
cuivre, en bois. Demander Catalogue de  
l'instrument désiré. — COMPTOIR (p. mois)  
UNIVERSEL de FRANCE, 60, r. Provence, Paris.

MARQUE **LA "DIVINA"** Depuis  
Célèbre **REINE des MANDOLINES ITALIENNES** 4' PAR MOIS  
Sonorité exquise  
Tout le monde peut l'apprendre sans maître. Vente à Crédit de guitares, violons, instruments de musique en cuivre et en bois, accordeons (200 modèles). Catalogues. COMPTOIR UNIVERSEL de FRANCE, 60, rue de Provence, 60 Paris. — Au comptant 10 %

**BORDEAUX** La Barricade Paris et Banlieue. **63'**  
Exquis : 9 degrés. 90 jours ou quatre traites.  
3 bouteilles échantillons gratis. 28 bis, r. de Richelieu.  
SOCIÉTÉ des VIGNOBLES de la GIRONDE, 44, rue d'Amsterdam.  
Boulevard Strasbourg, 6, Paris. 51, rue de Rennes. 112, rue du Temple.

**PIANOS A ORPHÉE**  
Strasser 20 francs par mois  
depuis  
MANDOLINES Napolitaines, depuis 5 francs par mois  
GUITARES Espagnoles..... depuis  
VIOLONS ET VIOLONCELLES 8 francs par mois  
d'Artistes..... depuis  
HÉBERT - STRASSER,  
114, bd Saint-Germain, PARIS  
Téléphone 816-28

**CREME SIMON**  
POUDRE SAVON PARIS

Tout papier odorant non marqué **A. PONSOT** est une contrefaçon du véritable **PAPIER D'ARMÉNIE** EN VENTE PARTOUT

**L'AVENIR** révélé par **L'ASTROLOGIE**  
? Voulez-vous connaître vos chances à venir ?  
Envoyez au Prof. de TOULC, 28, pl. St-Georges, Paris, votre Prénom et Date de Naissance, et vous recevrez un horoscope détaillé. Prix 5 fr.

**ASTHME et Catarrhe** Guéris par les **Cigarettes ESPIC** (Boîte 2 fr.) ou l'aoudre

DEMANDEZ PARTOUT  
Le **NOUVEAU** Papier Citrate  
**0.70 C.**  
LA POCHETTE **JOUGLA**  
(12 feuilles 13 x 18)

**ALEPTINE VIGIER**  
Une onction le soir donne de la souplesse, de la vitalité à la peau et fait disparaître les rides. Sert **Fards, le Maquillage**  
aussi pour enlever les  
La Boîte, 1<sup>o</sup> : 1 fr. 75 — Ph<sup>ie</sup> VIGIER, 12, Bd Bonne-Nouvelle, Paris

**Le SIROP PHÉNIQUÉ de VIAL**  
combat les microbes ou germes de maladies de poitrine, réussit merveilleusement dans les **Toux, Rhumes, Catarrhes, Bronchites, Grippe, Enrouements, Influenza.**  
Dépôt : Ph<sup>ie</sup> VIAL, 1, rue Bourdaloue.

LA MEILLEURE POUDRE de RIZ  
**RIZEINE**  
EN VENTE DANS TOUTES LES BONNES MAISONS DE FRANCE ET DE L'ÉTRANGER  
ENVOI FRANCO A PARIS CONTRE 3 FRANCS, EN FRANCE CONTRE 3F30.  
EN OUTRE, A TOUT ACHETEUR SE RECOMMANDANT DE CETTE ANNONCE, LA  
Mon DELETTREZ OFFRE GRATUITEMENT UNE BOITE ECHANTILLON AVEC HOUPE.

**ERNEST DIAMANT DU CAP** Imitation Le plus brillant et le plus dur PARFAITE  
24, Boulevard des Italiens — PRIX BON MARCHÉ

Hygiène, blancheur et conservation des dents  
**POUDRE DENTRIFICE CHARLARD**  
Prix : la boîte, 2 fr. 50 ; la demi-boîte, 1 fr. 25, franco  
**EAU DENTRIFICE CHARLARD**  
Prix du flacon : 2 fr. 50, franco  
Pharmacie CHARLARD, 12, Bd Bonne-Nouvelle, Paris

**LES MAUX D'ESTOMAC**  
quelles qu'en soient la nature ou l'origine : **GASTRALGIE** (dépendant presque toujours d'un état nerveux) **DYSPEPSIE** (caractérisée par une pesanteur au creux de l'estomac allant jusqu'au pyrosis avec rapports gazeux, renvois acides, pituite, vomissements) **DYSPEPSIE flatulente** (gaz intestinaux). **DIGESTION** laborieuse (pesanteur de la tête, besoin de sommeil, bouffées de chaleur, constipation), sont guéris instantanément par la

**DUPONT**  
Appareil pour soulever et transporter les Malades s'adaptant à tous les lits  
Fabricant breveté s. d. g. FOURNISSEUR DES HOPITAUX à Paris, 10, Rue Hautefeuille  
LES PLUS HAUTES RÉCOMPENSES  
Expos. 1<sup>o</sup> de Catalogue contenant 330 fig.

**LE TRICOPHILE**  
contre la CALVITIE  
LIQUIDE ANTISEPTIQUE, ODEUR AGRÉABLE  
ARRÊTE LA CHUTE DES CHEVEUX ET CONSERVE LA CHEVELURE  
Prix du Flacon 5 francs, franco.  
Pharmacie VIGIER, 12, Boul. Bonne-Nouvelle, Paris

**POUDRE des ANTILLES**  
PRIX : 2'50 la boîte franco, mandat-poste,  
Ph<sup>ie</sup> MOISAN, 65, Rue d'Angoulême, Paris et toutes Pharm<sup>ies</sup>.  
Adresser lettres et mandats. MOISAN, 97 r. d'Alésia, Paris

LA SANTÉ RENDUE A TOUS  
**NEURALGIES MIGRAINES.** — Guérison certaine  
par les **Pilules Antinévralgiques de D'CRONIER**  
Boîte 3 fr. SCHMITT, Ph<sup>ie</sup>, 75, Rue La Boétie, Paris.